

Lettre à un poète

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **46 (1908)**

Heft 25

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-205129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstien & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LETTRÉ A UN POÈTE

A Monsieur Adolphe Dulex,

Monsieur,

EN recevant votre ouvrage¹, dont vous me gratifiez si aimablement, j'ai pensé : « Bon, voilà qui va me faire un article pour le *Conteur* ! » Vous comprenez, tout un volume de poésies sur le Léman, d'une seule et même plume de chez nous, ce n'est pas si commun que cela. Et je les ai lues d'une traite, vos poésies, de la première à la dernière. Elles m'ont fait pester. Oui, monsieur. « Comment, me suis-je dit, comment diantre ton style rustique va-t-il se tirer de là ? » Imaginez un maçon rencontrant les dentelles les plus légères, les plus aériennes que femme coquette puisse rêver : le voyez-vous les prendre dans ses gros doigts pour en faire admirer à sa promise la transparence du tissu, l'élégance du dessin, la finesse des points ! C'est elle qui rirait ! à moins que la vue du précieux chiffon horriblement frippé ne lui arrache des cris de douleur.

Si encore votre *Léman* ne contenait que de ces morceaux où votre esprit malicieux se donne libre carrière, je me sentirais à l'aise, et mes lecteurs comprendraient, sans que je leur dise, pourquoi je goûte, par exemple, l'épigramme *A Clorinde* :

Le siècle injuste calomnie,
Les poèmes de ton mari :
J'étais hanté par l'insomnie,
Je les ai lus, je suis guéri.

Je n'aurais pas besoin non plus de leur exposer les raisons qui m'ont fait rire à l'histoire de votre sybarite neurasthénique, dont la souffrance vient du pli d'une rose qu'il sent sous lui. Je transcrirais sans l'analyser le conte intitulé *En valsant*, où la belle Eviradné raille si cruellement son danseur des monts de l'Oural,

Etrangement pareil, en dépit de son linge
Et de son habit noir, au singe le plus singe.

et le *Monologue d'un cycliste* :

J'ai bousculé quinze poussettes,
Mais, en quatorze ans, c'est bien peu,
Ecrasé vingt chiens, cinq minettes,
Facilement j'en fais l'aveu ;
Et c'est à peu près tout, mesdames,
Car, en courant les boulevards,
Je n'ai renversé que dix femmes
Et n'ai tué que deux vieillards.

et le sonnet « polychrome » :

Un acquittement.

Au tribunal, après l'aveu,
Le juge, pour toute réponse,
Frappa... d'une verte semonce
Le prévenu. J'en restai bleu !

La justice n'est plus morose :
Autrefois, qui la violait
Riait jaune ; on le flagellait :
De nos jours, il voit tout en rose.

Le noir méfait que ce bandit
Avait perpétré dans un bouge,
Méritait la prison, pensai-je ;

Mais voilà ! quand l'agacé dit :
« Oui, j'étais gris et j'ai vu rouge »,
Il est rendu blanc comme neige.

Mais ce ne sont là dans votre œuvre que des « fantaisies », comme vous les appelez. L'essence, la « substantifique moëlle », si vous me permettez d'emprunter cette expression à un auteur que vous n'aimez guère, il faut les chercher dans ces poèmes où votre art discret murmure aux âmes tendres les charmes de notre beau lac, où, longeant la grève que n'outrage pas encore le « progrès odieux », errant dans « le delta grandiose et désert de la Dranse » ou sur les sentiers de Collonge et d'Yvoire, vous chantez doucement l'amour, les amis disparus, les rayonnants souvenirs d'enfance, et les vieux arbres et les fleurettes des champs, le ciel, la lumière, le nuage qui « fait courir sur les prés son ombre nuancée », la « vague harmonieuse au déclin d'un beau jour », le « soir d'octobre aux lueurs de braise et d'améthyste », la lointaine colline où « l'on dirait qu'il pleut du soleil », toutes les grâces enfin du paysage encadrant le

Léman doré, gris-perle ou noir,
Ou d'un bleu vibrant et splendide.

C'est dans ces œuvres, monsieur, que vous êtes bien vous-même, que s'épanouit votre âme de poète finement coloriste ; ainsi dans votre *Soir d'été* :

Les nuages voguaient sur l'océan des cieux,
Toujours plus effilés, plus rares et plus pâles,
Abandonnant l'éther aux clartés sidérales
Dans la sérénité du soir silencieux

ou dans la *Cantilène* :

L'horizon de gaze est pareil
A de longs voiles d'hyménée
Fêtant les noces du soleil
Avec l'aurore de l'année.

ou bien dans le *Crépuscule* :

Le ciel est d'un blanc pur à l'horizon sans voile,
Si blanc qu'on n'y voit pas luire une seule étoile.

ou encore dans *Les deux ciels* :

Un doux rayonnement de nuance opaline
Emanait des glaciers, aux confins de l'éther.

Et c'est vous toujours dans ce *Sonnet sans R*
où s'amuse votre virtuosité :

C'est l'été jaune et bleu. C'est le temps des
[moissons,
Sous la voûte infinie où le soleil flamboie,
Une alouette monte en modulant sa joie.

Je noterais ici bien d'autres de vos vers, si mon impuissance ne renonçait à parler de votre livre ; je n'aurais garde surtout d'oublier cette strophe de votre promenade nocturne *De Saint-Sulpice à Cour* :

Pourquoi rêver toujours à la mer qui murmure,
A l'oranger fleuri là-bas sous d'autres cieux,
O Léman ! quand tu fais triompher sous nos yeux
Ton onde éblouissante et pure !

Cependant toutes ces perles que je vous emprunterais ne feraient pas ce qu'on nomme une page de critique. Il faudrait y ajouter un peu du mien ; montrer ce qu'on d'éclatant, autant que de juste, les touches de vos tableaux, toutes légères qu'elles sont ; expliquer pourquoi, si Bocion est le peintre du Léman, vous me semblez en être le grand prêtre ; dire enfin ce qui fait de vrais poèmes, dans leur genre, des gravures accompagnant vos vers et dont les clichés photographiques ont été pris par vous-même au cours de vos promenades. Hélas ! pour exprimer tout cela, que ne suis-je poète au lieu d'être tout simplement, monsieur, un admirateur de votre harmonieux talent et

Votre bien dévoué
V. F.

De bons juges. — Un fidèle récidiviste passe en police correctionnelle dans une petite ville de province et s'entend condamner à une peine qu'il s'attendait à voir beaucoup plus forte.

— Ils ne sont pas méchants, à ce tribunal, dit-il au gendarme ; j'y reviendrai.

Chez la somnambule :

— Vous serez dans la misère jusqu'à trente ans et vous en souffrirez.

— Et après ?

— Après, vous n'en souffrirez plus ; vous y serez habitué !

M'sieu sera content. — *La bonne.* — Le poulet que Madame m'a rapporté est bien dur.

Madame. — Tant mieux... vous savez bien que monsieur veut qu'il y ait toujours un plat de résistance.

DEUX DERNIERS MOTS

Mon cher *Conteur*,

JE ne doute pas que la petite polémique à propos du féminisme n'ait quelque peu diverti certains de tes lecteurs masculins. Pour les autres, celles qui savent penser, il a dû en aller un peu autrement.

Tout en rendant hommage à la courtoisie teintée d'ironie de la réponse à M^{lle} N. T., il m'en reste cependant l'impression que le féminisme, au lieu d'avoir avancé sa cause, a été passablement persifflé.

Or, quand une cause a contre elle les rieurs, on la croit volontiers battue sans espoir de relèvement. Dans le cas particulier, et comme en ma qualité de femme, j'aime assez avoir le dernier mot, tu voudras bien, mon cher *Conteur*, permettre à la plus ancienne de tes lectrices d'apporter son humble opinion dans la question de l'électorat féminin, et cela avec le ton absolument sérieux qu'elle juge nécessaire même dans les colonnes du badin journal.

Rassure-toi pourtant ; elle n'usera ni de récriminations, ni de grands mots, et n'arborera aucun étendard de révolte, les procédés d'une

¹ *Léman*, poésies et paysages, par ADOLPHE DULEX. Lausanne, imprimerie Georges Bridel & Cie.